

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 11

Artikel: A la fleur de l'âge : vieillesse ennemie
Autor: Feschotte, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vieillesse ennemie

Grâce à Louis Pasteur et aux progrès de la médecine dans le domaine de la prévention, la durée moyenne de la vie d'un être humain vivant en Europe occidentale a presque doublé en un siècle. On y meurt maintenant plus souvent à septante ans qu'à quarante, mais comment notre civilisation nous prépare-t-elle à vivre ces années supplémentaires ?

Est-ce un cadeau du progrès matériel ou une épreuve imprévue, surtout quand l'individu se voit presque automatiquement poussé hors du circuit actif par la retraite ?

À LA FLEUR DE L'ÂGE

On n'aime pas se poser ces questions, car on craint plus que jamais d'affronter l'énigme du sens de la vie...

Tout se passe en effet comme si durant la plus grande partie de notre existence nous ignorions que celle-ci possède une éritable limite: la seule certitude absolue est que nous devons mourir un jour, parce que c'est dans la nature des choses observées et jamais contredites.

L'autre constatation certaine se rapporte à la diminution des forces, mal connues de la science, qu'on désigne du nom de vitalité. Cette jeunesse tant aimée se perd, selon les domaines où elle se manifeste, relativement tôt pour ce qui est donné biologique, alors qu'elle semble pouvoir être entretenue par un effort cons-

cient dans la sphère de l'activité spécifiquement humaine, qui est la pensée et l'exercice de la libre initiative.

Entre la nécessité biologique et l'effort individuel, entre la fatalité provenant de l'espèce et la destinée que chacun peut se forger, il existe en effet un vaste domaine indéterminé à la naissance, du fait que l'être humain vient au monde *inachevé*. Sans l'entourage de la famille, puis du corps social tout entier, notamment par l'éducation et l'instruction, un être humain ne peut se développer: la station droite, le langage et surtout l'usage de la pensée sont des cadeaux, mais des cadeaux indispensables du milieu tant que nous sommes des enfants. A nous par la suite d'en tirer le meilleur parti possible: le jeu reste ouvert à l'individualité cherchant sa voie.

Notre horizon reste cependant curieusement bouché, sans qu'on veuille se l'avouer, par la décroissance de nos pouvoirs et de nos facultés considérée comme fatale, comme inévitable dans une sphère encore peu étudiée, celle de nos relations avec autrui. C'est alors que se manifeste une curieuse correspondance entre l'enfance et la vieillesse, jadis cultivée par de véritables échanges. Les petits enfants se plaisaient dans la compagnie des grands-parents pas seulement pour la commodité des parents, mais parce que les vieilles gens possèdent souvent par leurs souvenirs ravivés de leur propre enfance une affinité secrète pour le bas âge. On reli-

ra à ce propos les admirables poésies de Victor Hugo (*L'Art d'être grand-père*).

Si tout le monde n'est pas Victor Hugo, bien sûr, il importe cependant de bien observer à quelle faculté le grand poète fait appel pour se créer une vieillesse lumineuse: l'intérêt pour autrui.

Toute notre civilisation matérialiste, utilisant les êtres humains pour leur capacité à produire, à fonctionner et à se conformer au modèle cruel, injuste et finalement infondé de la lutte pour la vie, conduit chaque homme et chaque femme à ne compter que sur soi pour se battre et s'imposer. Que survienne l'épreuve de santé ou tout autre revers de fortune, la société moderne avancée (du type américain, pour être bien clair) vous laisse tomber, vous oublie et vous rejette. Ce dur système peut certainement stimuler l'énergie des individus, mais qu'advient-il des inutiles, des incapables et des traumatisés, sans parler des gens âgés submergés par la violence de notre temps? Tous se replient sur eux-mêmes en attendant que la mort les sorte de leur condition sans espoir.

Il faut avoir approché, sinon vécu ce genre de situation de près pour se rendre compte qu'il faut maintenant imaginer une nouvelle règle de coexistence sociale visant à un peu plus de convivialité, de véritable respect et, pourquoi pas, de chaleur humaine. C'est d'un nouvel art de vivre – et non d'une technique de survie – dont les personnes âgées ont le plus grand besoin.

Or, des expériences faites dans des asiles de vieillards pudiquement rebaptisés de nos jours «maisons de repos» montrent à l'évidence qu'une même personne âgée, abandonnée à elle-même, peut tendre au repli sur soi et à la paralysie de toute initiative pour en sortir, alors qu'au sein d'une communauté dynamisée par une bonne organisation de l'horaire journalier, cette personne reprend goût à la vie parce qu'on fait appel à ses talents, si modestes soient-ils, pour s'occuper d'autrui. Une imprévisible énergie peut alors s'emparer des êtres auxquels il est fait appel, alors qu'on les croyait définitivement privés de force.

Le goût pour une vie active ne viendrait-il pas, en somme, de ce que l'être humain a besoin, à tout âge d'ailleurs, d'être pris en considération et engagé dans un rôle où il aura le sentiment d'être utile. La confiance en soi peut faire de véritables miracles.

Pour y parvenir, l'éducation, l'information et la stimulation sont des moyens d'action dont la société doit savoir se servir, en temps voulu pour éviter à l'être humain vieillissant la déchéance à laquelle il risque, faute d'entraînement, de s'abandonner.

Mais avant toute chose, il faut dès maintenant bannir des esprits le préjugé selon lequel la vie n'est qu'une lutte au profit du plus fort conduisant à jeter ou à rejeter ceux qui ne tiennent plus le coup. Une idée qu'autrefois on aurait appelé chrétienne...

Pierre Feschotte